

A travers L'Italie — Le Colisée

L'ITALIE, cette terre des rêves, des vieilles légendes et de la grande histoire, semble posséder un attrait magique aux yeux des chrétiens. Tous voudraient la connaître. Hélas! elle est loin de nos rives canadiennes, et seuls les fortunés de ce monde peuvent y égarer un moment leurs pas, parmi les orangers fleuris poussés sous un ciel d'azur, au bord de l'incomparable Méditerranée.

Aussi, croyons-nous faire plaisir à la grande masse de nos lecteurs en publiant ici quelques pages illustrées, qui leur donneront l'illusion de vivre un instant sur la terre classique des Latins. Aujourd'hui, c'est le Colisée que nous visiterons ensemble, prenant pour cicerone Mr Jules Gourdault, dont la magistrature plume évoque si bien les moindres recoins de la Ville Eternelle.

La nuit s'est faite tandis que de verbe facile il parle du Colisée. Suivons-le et écoutons :

A mesure que l'astre, sorti des brumes de la mer Tyrrhénienne, verse ses clartés frissonnantes par les moindres recoins du vallon situé entre le Forum et le Caelius, les contours des objets se détachent, et de tous côtés, le paysage revêt des aspects fantastiques. De quelle poésie s'emplit alors ce carrefour, si solitaire et si morne aujourd'hui, qui fut autrefois le bruyant point de jonction des quartiers les plus peuplés de Rome! On croirait, à cette heure silencieuse, voir une scène machinée tout exprès pour mille sortes d'évocations magiques. Et ce n'est pas là une simple illusion. Le passé y reprend corps réellement sous la forme de spectres de pierre aux ossatures gigantesques et bizarres, et le roi de ces nocturnes fantômes, c'est le colosse, haut de 52 mètres sur plus d'un demi-kilomètre de tour, qui emplit le creux de l'étroite dépression, dont il semble même avoir fait fléchir le sol sous son poids.

Nul entassement de blocs, en effet, ne rivalise avec celui-là. Ni la riante Hellade ni la sombre Egypte n'ont enfanté rien d'aussi grandiose que cet amphithéâtre flavien, où s'associent triomphalement deux choses si malaisées à unir, l'harmonie et l'énormité.

La vaste enceinte paraît d'abord ronde; puis, à la mieux regarder, elle se transforme en une ellipse, la plus belle et la mieux réussie qui existe. Elle monte majestueusement vers le ciel en quatre étages, dont le dernier, percé de lucarnes, se termine par une magnifique corniche, tandis que les trois inférieurs sont allégés de quatre-vingts arcades servant de portes. Frappons à l'huis de bois qui se trouve près du Palatin, et prions le custode préposé à la garde du monstre de nous guider, une lampe à la main, jusqu'au sommet de cette montagne de pierre. Quel ovale puissant s'il en fut! Avec quelle sûreté magistrale l'immense courbe est décrite et lancée! Comme elle revient majestueusement sur elle-même, tandis que les rangs de gradins et de galeries se superposent en terrasses concentriques! Souvenez-vous que plus de cent mille spectateurs trouvaient place sur le pourtour de la prodigieuse arène.

Nous voici sur la dernière plate-forme: admirez d'ici comme les colossales murailles circulaires plongent à pic tout au fond du gouffre; puis relevez la tête, et regardez les plans que vous présente l'horizon. Près de vous, et en quelque sorte à portée de la main, vous voyez, d'un côté, le Caelius avec ses couvents enchevêtrés de ruines; de l'autre, le Palatin, à l'aire toute bouleversée par les fouilles; plus loin, à droite, par delà le Tibre, vous apparaissent les reliefs dentelés du mont Janicule; puis derechef, à gauche, Saint-Jean de Latran et les rues désertes qui s'entre-croisent vers cette grande basilique; enfin, tout là-bas, de l'est à l'ouest, le

Monte Cavo, le plateau d'Albe la Longue, les plaines du Latium par échappées de vue, de la verdure roussâtre et des collines bleues... le territoire d'Ardée et la mer.

Les amphithéâtres, différents des cirques, servaient particulièrement aux combats de gladiateurs et de bêtes féroces. Quintus Scaevola fut le premier Romain qui, à l'occasion de son édilité curule, produisit des lions dans l'arène. Après lui, Sylla, devenu dictateur, montra aux Quirites cent lions à crinière, et Pompée leur donna des jeux où furent tués cinq cents de ces animaux. De même, ce fut Decius Brutus qui, en l'honneur des funérailles de son père, fit combattre sur le Marché aux Boeufs les trois premiers couples de gladiateurs. On était en l'an 261 avant Jésus-Christ. Un demi-siècle plus tard, Aemilius Lépide, dans une occurrence semblable, rassembla vingt-deux couples sur le terrain: trois jours durant, le peuple ne quitta pas le Forum.

Rome possédait déjà une douzaine au moins de ces amphithéâtres, — seulement ils étaient tous en bois, — lorsque Vespasien commença de construire,

intact, et que Charlemagne, lorsqu'il vint à Rome, put le voir dans toute sa splendeur.

On pense que ce fut Robert Guiscard qui commença de mutiler ses flancs gigantesques. Plus tard (1381) un tremblement de terre amena l'éroulement d'une partie de sa masse. Nous savons qu'il a été entre-temps le théâtre d'un combat de taureaux où avaient péri dix-huit matadors, et auquel les dames de Rome avaient assisté sous le costume des matrones antiques. Nous savons aussi que, dans les querelles féodales, il servit de donjon aux Frangipani, aux Anibaldi et autres barons. Puis, quand les chevaliers en sortirent, les malandrins y entrèrent à leur tour, et l'amphithéâtre des Flaviens ne fut plus qu'un repaire de voleurs.

Ce furent les frères de la Chapelle Sainte qui le purgèrent de cette gent malfaisante; en récompense de ce service, la confrérie, dont on voit encore aujourd'hui l'écusson, — une image du Christ entre deux flambeaux, — sur une des arcades inférieures, reçut de la municipalité la jouissance d'un tiers du monument. Elle y installa un hôpital. Le pis, je l'ai déjà dit, ce furent les rapt de pierres dont le vieil édifice fut victime au profit de constructions nouvelles. Plusieurs des plus beaux palais de Rome lui ont pris littéralement leur substance, sont faits de sa chair et de ses os. On arracha jusqu'aux crampons de fer qui maintenaient les blocs de travertin dont était composée l'ossature maîtresse du géant. Cette exploitation systématique autant que sacrilège dura des centaines d'années; au siècle dernier seulement, le pape Benoît XIV y mit fin.

A cette époque, et depuis longtemps, l'intérieur même du Colisée était devenu un théâtre: on y jouait le mystère de la Passion; témoin cette vue de Jérusalem qui y est encore peinte. Il paraît aussi que des nonnes et des repenties s'y étaient fait "emmurer". Benoît XIV, lui, le transforma en un véritable chemin de la Croix avec ses stations échelonnées, et chaque vendredi, du haut d'une chaire, un

capucin fit un sermon à la foule. Ce n'est que depuis 1874 que les processions et prédications ont cessé dans l'arène païenne, désormais dépouillée de son calvaire et de ses stations.

La période de restauration de l'édifice date de Napoléon 1er et de Pie VII. Depuis lors quelques grands contreforts, ainsi que des pilastres et des voûtes, ont été tour à tour reconstruits. Le sol lui-même a été déblayé à plusieurs reprises, et les substructions inférieures ont vu le jour. Par malheur, l'eau qui y afflue et la difficulté de l'épuiser font toujours craindre un nouveau comblement, à moins que le déchaussement des murailles ne refasse tout bonnement de la vaste enceinte ce qu'elle a été avant les Flaviens, c'est-à-dire un lac, — l'étang néronien.



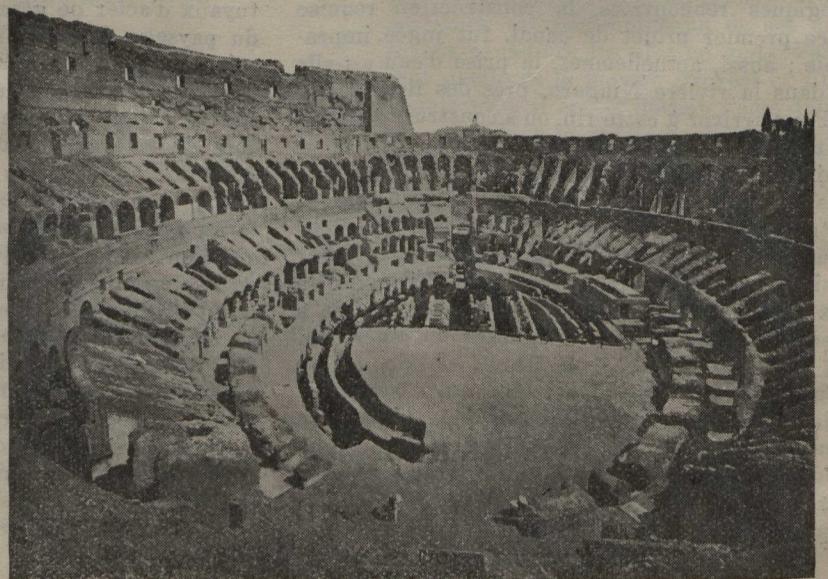
LE COLISÉE — Bâti sous Vespasien et Titus, le Colisée fut achevé en 80 après J.-C. Il contenait 100,000 spectateurs et fut inauguré par des jeux où combattirent 5,000 bêtes féroces. Il mesure environ 1600 pieds de circonférence; son grand axe est de 560 pieds et le petit de 480 environ; l'arène mesure 265 sur 170 pieds.

à l'est du Forum, l'enceinte gigantesque que les deux autres empereurs flaviens, Titus et Domitien, terminèrent. Les juifs, dispersés après le sac de Jérusalem, y travaillèrent par milliers, comme leurs pères, les Ibris ou "Beni-Israël" (fils d'Israël), avaient, sous les Pharaons Ramessides, travaillé aux fameuses pyramides d'Egypte. Et, avant même que le Colisée ne fût achevé, Titus l'inaugura par des fêtes qui durèrent cent jours pleins et où périrent, dit-on, cinq mille bêtes et dix mille captifs: baptême bien digne de ce monument de meurtre destiné à voir tant de rouges mêlées, et où les victimes, avant de mourir, devaient encore saluer leur bourreau: "Ave, Caesar! morituri te salutant!"

* * *

La galerie supérieure du Colisée, posée sous Domitien seulement

fut détruite une première fois dès le commencement du IIIe siècle; mais les deux successeurs de Macrin, Héliogabal et Alexandre Sévère (217-235), réparèrent l'injure subie par le monstre, de sorte que l'Arabe Philippe, à quelque temps de là, put y fêter magnifiquement le millième anniversaire de la fondation de Rome. Jusqu'à l'année 523, on donna dans le Colisée des combats de gladiateurs et de bêtes féroces. Il est très probable qu'au VIIIe siècle il était encore à peu près



L'intérieur du Colisée montrant l'amphithéâtre où prenaient place plus de 100,000 spectateurs.